

Parce que l'amour est plus fort que la mort



Le vent t'a emporté

Le vent t'a emporté ;
Qui dira d'où il venait,
où il allait ?
Une chose est sûre :
Le vent t'a emporté !
Pour quel pays ?
Pour quelle rive ?

A plusieurs reprises, déjà,
l'air sournois, il s'était approché de toi.
Tu lui avais résisté,
tu t'étais battu jusqu'à ce qu'il se soit éloigné.
De lui, tu riais !

Mais, cette fois,
soufflant sur ton corps fragilisé,
il t'a emmené.

Avec lui, tu es parti.
Laisant vide ta chaise
où avec nous tu t'attablais,
tout heureux de bonnes retrouvailles,
levant nos verres à l'amitié...

Nous avons tant à nous raconter,
tant de rires à laisser éclater !

Mais le vent t'a emporté

Sans prise cependant sur le Souffle qui t'animait
t'entraînant sur les routes,
te guidant vers tant de gens,
ce Souffle sacré,
Souffle de Yahweh !

Planant sur les eaux du baptême,
formant les mots pour prier
portant la Paix à nos âmes bouleversées.

LE VENT T'A EMPORTE PAR LE SOUFFLE DE YAHWEH

Texte de Michel Dumortier lu par Joseph

Ô Seigneur, je viens vers Toi

« C'est avec une grande tristesse que nous accueillons aujourd'hui dans notre église, Marie Bernard, qui vient de nous quitter le 5 octobre âgé de 84 ans, ...

Marie Bernard tire sa révérence pour aller dans la maison du Père,

Que le Seigneur l'accueille.

A une de nos réunions d'ACO, il nous a conté sa vie : Il est le dernier d'une famille de 7 enfants, n'a pas connu son père mort d'un accident, pour sa mère, la vie ne fut pas facile... En pension depuis l'âge de 9 ans, a fait son séminaire, prêtre à Sartrouville (val d'Oise) puis à Massy, dans cette église. Il était responsable de l'aumônerie des lycées. Il est « tombé dans le piège » de l'Action Catholique (ACE et ACO) où il a pris des responsabilités. Appelé comme Délégué Diocésain de la Mission Ouvrière, à la fin de son mandat le

« C'est
l'ACO
qui m'a
formé »

Père COURTOIS l'a fait venir en 1976 sur Sainte Geneviève des Bois où il a fait du bon travail avec les militants associatifs du quartier

St Hubert. Il a créé un lieu d'échange, de célébration, d'animation au relais St Hubert. En 1999, il quitte le ministère pour épouser Sylvie le 16 octobre 1999.

Il dit : « C'est l'ACO qui m'a formé »

En général, on fait l'éloge du défunt mais l'évangile de St Matthieu résume la vie d'amour de Marie Bernard. Nos chemins sont

différents pour chacun de nous,

l'important c'est de nous aimer les uns les autres, comme Jésus nous aime.....

*Accueil de Jean,
dans l'Eglise Sainte Marie-Madeleine à Massy*

Message de Mgr Herbulot lu par Alain Bobière

Chers Sylvie et Marie

Nous vivions douloureusement la mort de Marie Bernard.

Je tiens à vous assurer de mon union dans l'épreuve, et à partager avec vous et vos nombreux amis ces jours de grand peine familiale.

Frères et sœurs, souvenons-nous dans le recueillement, de ce que Marie-Bernard a vécu : au milieu des siens, et au service de ses frères.

Je crois pouvoir dire qu'il voulait toujours vivre proche des hommes et des femmes en grande souffrance, écrasés, non reconnus, non considérés.

Sa capacité à dialoguer, à mettre en mouvement, par une parole confiante, traduisait un amour fondement de l'espérance.

Il ne s'en départit jamais.

Vinrent les jours de l'ultime combat contre la maladie.

Ce fut le temps de l'épreuve. Temps d'un amour qui, à chaque manifestation de la mort, s'invente plus fort qu'elle. Nous avons tous des tombeaux en nous, mais ils ne sont pas scellés.

Il a fait siennes les paroles pleines d'espérance que les anciens jocistes aimaient fredonner :

**« En n'ayant rien d'autre que la force d'aimer,
nous avons dans nos mains, amis,
le monde entier ».**

« Avec Marie Bernard, nous étions à l'opposé et pourtant nous étions amis parce que nous avons compris que nous étions complémentaires »

Alain Bobière

Sa capacité à dialoguer, à mettre en mouvement, par une parole confiante, traduisait un amour fondement de l'espérance.

« Venez les bénis de mon Père »

« Venez les bénis de mon Père,
Recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis
la fondation du monde.

Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger;
J'avais soif et vous m'avez donné à boire;
J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
J'étais nu, et vous m'avez habillé ;
J'étais malade, et vous m'avez visité ;
J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !
Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce
que nous t'avons vu ?

Tu avais donc faim et nous t'avons nourri ?
Tu avais soif et nous t'avons donné à boire ?
Tu étais un étranger et nous t'avons accueilli ?
Tu étais nu et nous t'avons habillé ?
Tu étais malade ou en prison ...
Quand sommes-nous venus te voir ? »

Et le Roi leur répondra :

Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait. »

« **Seigneur,**
Regarde, accueille,
saisis la richesse d'humanité
de Marie Bernard,
son engagement militant
pour construire
un monde plus fraternel,
tout ce qu'il a mis
en œuvre et le relais
qu'il nous transmet . »

*Accueille aux
creux de tes
mains
La prière de
tes enfants*

Prière universelle

Prions pour Marie Bernard, qu'il découvre celui qu'il a cherché et servi dans sa foi, dans l'espérance et le souci des autres.

Prions pour les siens, son épouse Sylvie, sa fille Marie, l'ensemble de sa famille ; Que l'affection qui les unit et l'amitié qui les entoure les aident à supporter l'épreuve.

Prions pour tous ceux qui connaissent la souffrance, la longue maladie, la dépendance : prions pour ceux qui les accompagnent.

Pour tous ceux qui ont connu Marie Bernard dans tous ses engagements, l'ACE, l'ACO, la CSF et bien d'autres qui ressentent aujourd'hui la peine de la séparation, nous t'en prions, qu'ils poursuivent son idéal et soient disponibles à ta parole.

L'encens, une prière qui monte vers Dieu.

« Que ce temps de l'encens soit le temps de la reconnaissance pour tous les combats que tu as menés, Marie Bernard, pour la solidarité »

« Tu avais choisi d'être sur le terrain de la vie des hommes.
Merci Seigneur pour tout ce que Marie Bernard nous a donné. »

Alain Bobière

Témoignages

Témoignage de l'équipe ACO

Marie Bernard, depuis au moins 30 ans, nous avons eu la chance de cheminer avec toi, en équipe ACO, comme aumônier.

A l'arrivée de Sylvie, c'est avec une joie réciproque que l'équipe a accueilli votre couple et nous avons pu continuer ensemble nos partages de vie.

« Tu as été le moteur dans le partage de notre foi. Tu as permis à l'équipe d'avancer dans la compréhension des difficultés de la place du monde ouvrier dans l'Eglise. »

Dans nos réunions, tu nous apportais régulièrement des réflexions qui nous faisaient avancer humainement mais aussi dans le cheminement de notre foi.

« Nous souhaitons vous en partager quelques-unes parmi tant d'autres ; voici ses paroles :

C'est formidable de pouvoir partager entre nous, en toute liberté.

L'important c'est de nous aimer, de nous respecter les uns les autres comme Dieu nous aime et nous respecte.

Le cheminement avec Dieu n'est pas qu'au travers les livres ou la Bible mais aussi par l'amour ; j'y fais une relecture de ma foi.

Le pardon reçu est aussi libérateur que le pardon donné. Quand on aime on passe au dessus des différences.

Au moment du décès de son frère : Aujourd'hui, j'ai besoin de partager avec vous ce que je vis, c'est vital pour moi ; »

Aujourd'hui, nous te remercions pour tout ce que tu nous as apporté et partagé. Tu as été le moteur dans le partage de notre foi. Tu as permis à l'équipe d'avancer dans la compréhension des difficultés de la place du monde ouvrier dans l'Eglise.

Un très grand merci à toi.

Témoignage de Catherine

Quelques mots sur le départ de Marie-Bernard.

Bernadette m'a demandé à la fin de la célébration quelques lignes sur l'ACE ; j'ai dit oui et j'ai souris car le « quelques lignes » me semblait difficile.

En effet, l'ACE c'est ce qui m'a construit, m'a donné des valeurs, m'a faite en grande partie ce que je suis. Certes, en terme d'engagement, j'avais été déléguée de classes et ma mère était fortement investie dans le soutien aux jeunes du quartier, aux parents d'élèves, puis aux personnes âgées, c'était du connu.

Mais mon entrée en ACE m'a apporté bien plus que cela.

Avec Marie Bernard et Martine, ce fut comme un apprentissage ; j'ai appris à prendre des notes dans une réunion, faire un compte rendu, puis préparer les réunions, préparer des rassemblements, des célébrations, accompagner les clubs. C'est par eux que j'ai pu aller plus loin, oser, prendre de plus en plus de responsabilités. Je me souviens plus particulièrement la fois où ils m'ont dit que j'allais monter sur le podium, prendre la parole, parler dans un micro ! Ils m'ont fait confiance et ils m'ont poussée à faire.

Avec l'ACE, j'ai pris conscience de la dimension de classes sociales. Par les monographies des clubs, par l'analyse des vécus des enfants, je me suis totalement reconnue dans la classe ouvrière qui de fait était mienne de par l'histoire de ma famille mais qui s'est révélée au travers de cet engagement.

***L'ACE,
c'est ce
qui m'a
construit***

Aujourd'hui encore, à de maintes occasions, la question régulière ressort de savoir d'où je viens ? Ma famille est originaire de la région parisienne, ce n'est pas un ancrage, ce n'est pas une identité comme le Nord ou la Bretagne, alors je revendique mon identité comme celle « de la classe ouvrière ».

Enfin l'ACE, c'est le fameux « pouvoir d'agir » donné aux enfants. Avec le club de Saint Michel, nous avons mené des actions formidables. Je garde en mémoire leur détermination, leur inventivité, leur énergie, la force et en même temps l'insouciance et le jeu, beaucoup de jeux.

A cette époque, je me suis laissée porter sur la dimension religieuse. L'ACE et l'ACO plus tard, avaient cette ouverture qui permettait de cheminer à son allure et c'était tellement porteur de dimensions humaines, sociales, collectives, que j'y trouvais bien des appuis pour grandir. J'y allais sur la pointe

des pieds, je « cherchais »... Une fois perdu ce cadre, la recherche de foi s'est évanouie. Voilà en bref, la part de l'ACE dans ma vie et le compagnonnage avec Martine et Marie-Bernard.

Puis nous sommes descendus dans le Sud ; et puis nous avons divorcé. La distance géographique a étiré nos échanges qui ont dû se reconstruire à d'autres niveaux.

Marie Bernard s'est marié avec Sylvie et est devenu père de Marie. Et nous avons gardé un lien comme avec tous ceux de la région parisienne, sporadique mais proche et généreux à chaque fois. Est-ce parce que Martine était engagée sur Grigny, sur des actions de grande ampleur, intégrant le politique, que nos échanges furent plus distants

Témoignages

(Catherine suite)

Le niveau d'analyses et d'exigences de nos actions étaient trop différents pour pouvoir se rejoindre. Le lien avec Marie Bernard est resté plus facile, parfois ténu, mais avec la même simplicité, lors de ses quelques passages à Marseille ou à travers les messages des Chatelain ou de la famille Body qui relayaient des nouvelles.

En 2017 pour les 80 ans de Colette Body, nous avons eu le plaisir de nous retrouver avec toutes nos familles. Marie était là, les miens aussi. Nous avons parlé.

Et l'histoire s'est brusquement accélérée lors du confinement de mars 2020, du fait de l'hospitalisation de Joséphine. Martine m'a prévenue la première, puis Bernard m'a appelée. Et comme nous avons le temps, et que nous partageons la même préoccupation pour Joséphine, nous avons eu plusieurs longues conversations. Il m'a raconté son année

qui avait été particulièrement rude, le décès de son frère le plus proche, la scolarité de Marie, la santé de Sylvie. Comme je lui ai dit que je confectionnais des histoires racontées pour mes petits-enfants, il m'a associée à un groupe où se trouvait une conteuse, etc... En juin, j'ai su que Marie avait son bac et que c'était un grand soulagement pour tous ! .../...

En août, Bernard propose de passer à Marseille pour quelques jours, au cours d'un périple, avec Sylvie et Marie. Cela tombe juste la semaine où j'ai mon petit-fils, j'hésite une seconde, puis le préviens que cela sera « roots » car l'appartement n'est pas très grand, mais qu'on ne peut pas rater cette occasion.

Merci Marie Bernard, avec Fernand, René, Robert, vous m'avez accueilli fraternellement dans l'équipe d'aumôniers d'ACO-JOC-JOCF.

Tout jeune que j'étais, tu m'as épaulé, accompagné, ouvert les yeux.

J'ai appris avec toi, avec vous, à regarder la vie de cette classe ouvrière, à chercher avec eux et vous, l'action de l'esprit qui est à l'action dans leur vie ; cela m'a marqué à vie et encore aujourd'hui nous alimente Henriette et moi.

En pensant à toi, je revois ton visage, à Marolles, où avec l'équipe nous partageons notre recherche du Seigneur. Que Celui que tu as toujours cherché t'accueille : « Entre dans la maison du Père ».

A vous, Sylvie et Marie, nous sommes Henriette et moi de tout coeur à vos côtés; nous vous disons toute notre amitié et solidarité dans ces moments, et nous prions le Seigneur pour Marie Bernard et pour vous. [...]

Henriette et Jean Claude Vermot Desroches

*I'ACE,
c'est le fameux
« pouvoir d'agir »
donné
aux enfants.*

Au cours de ces quelques jours, malgré le timing un peu serré des uns et des autres, nous vivons de beaux moments. Amaury, mon petit fils a eu les yeux qui brillent quand Sylvie et Marie lui ont fait une soirée « Chansonnettes » avec guitares, voix et gestes... Il en reconnaissait certaines, en découvrait d'autres... Et puis nous avons pu un soir,

discuter jusqu'à tard... du passé, du présent et de l'avenir... Le lendemain, nous étions ravis de cet intermède et convaincus de pouvoir se revoir tout bientôt.

Sa parole fut « j'ai retrouvé la Catherine... »

Quelques semaines après, je reçois un message sur le répondeur de mon téléphone, j'étais au volant. : « je voulais te prévenir avant que tu ne l'apprennes par la bande, que j'ai fait un petit AVC, ce sera long mais c'est pas grave ! ». Quel paradoxe ! Je l'ai rappelé en retour, laissé un message, resté sans réponse,

jusqu'à l'information de Sylvie d'un nouvel AVC... les quelque semaines à espérer, puis son décès.

Comme beaucoup, j'ai vécu son départ avec de la tristesse et de la colère, celle d'une promesse rompue. J'espérais dans la célébration retrouver l'esprit de l'Action Catholique Ouvrière tel que j'en ai le souvenir, mais j'ai eu du mal. Seuls les textes de Sylvie, de la responsable de la CSF et de Noémie « La mort n'est rien », m'ont permis de m'y retrouver.

Sylvie est forte, elle sait que Marseille lui sera toujours ouverte, avec Marie, pour prolonger ces liens.

Catherine

*« J'ai appris
avec toi,
à regarder
la vie de cette
classe ouvrière, »*

Témoignages

Marie Bernard

L'équipe de la CSF : Marcelle, Simone, Jean Denis, Daniel, Laurent, Aida, Fred, Salvatore et d'autres non nommés mais présents se joignent à moi pour te rendre un dernier hommage.

A peine parti, tu nous manques déjà, car tu fais partie de notre histoire.

Histoire familiale pour certains, où tu as su trouver des mots rassurants à des moments difficiles, histoire religieuse, où tu as fait des ouvertures pour lever des carcans de l'église, et redonner du sens, histoire de quartier, où tu t'es investi pendant plusieurs années à St Hubert à Se Geneviève des bois, et à Massy, avec les habitants et les associations, histoires humaines tout simplement.

Nous avons plaisir à investir notre quartier et à construire ensemble.

Ta présence joviale, et empathique, ton sens de la stratégie et ta ténacité, rendaient les réunions et l'action, agréables, pour affronter des sujets de la vie quotidienne. Tu t'es aussi beaucoup investi dans les réunions de concertation locatives régionales, nationales, dans les commissions de conciliation, à l'UD de l'Essonne, pour que

la voix des habitants soit entendue, et pour mieux vivre ensemble. Tes interventions étaient appréciées et tu partageais tes compétences. **Tu étais à l'écoute.**

Tu y croyais et tu entraînaï, avec un certain plaisir à taquiner le bailleur social, notamment à Massy, où tu étais responsable de l'amicale des locataires. La convivialité était de mise avec l'organisation de brocantes et fêtes de quartier. Avec Sylvie vous avez fondé une famille, ce qui a redonné du sens au mot « engagement ». Votre fille Marie est la prune de vos yeux.

On garde de toi une gentillesse toujours bienveillante, et une ouverture aux autres.

Merci Marie Bernard pour tout ce temps donné et cette énergie au service de tous, et ton amitié

« On garde de toi une gentillesse toujours bienveillante, et une ouverture aux autres. »

Au revoir Marie Bernard

*« Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant... »*

« Toi et moi, nous étions heureux. Pour Marie tu as été un « papa poule », un papa extraordinaire. La vie doit continuer avec tout l'amour que nous avons vécu. Pardon si je me répète, Je t'aime. »
Sylvie

S'engager à deux pour des matins resplendissants »

Douze ans d'existence du « NIDOU »
Douze ans aussi d'un amour secret,
Dans la crainte et malgré tout l'espoir
Un jour de se laisser voir.

Il y a eu les amis ;
Ceux qui avaient compris
Et faisaient « comme si »
Ceux qui étaient dans la confiance
Et gardaient le silence
Ceux qui souriaient déjà
Alors que nous, on n'y croyait pas !

« Il y avait un soir, il y avait un matin »
Ce fut le samedi 16 octobre 1999
« et tout le monde vit que cela était bon »
L'amour a été le plus fort
Que la peur
Que les hésitations
Que la dissimulation
Que la crainte du regard des autres
Etrange parallèle entre l'histoire du
« NIDOU »

Et la nôtre
Des pierres, qu'il a fallu monter...
Des planches, ajuster...
Des clous, planter...
Et ça fait mal parfois ...

Comme le « NIDOU »
Une lente ascension pas à pas
Une lente construction
morceaux par morceaux
Aujourd'hui, malgré l'âge
de certains matériaux
La maison est comme neuve
La structure solide
La porte bien ouverte
La chaleur du feu et cœurs
Accueillant

Une maison
Ouvrte sur la montagne
Dominant
Non pour écraser
Mais pour mieux voir et contempler ...

*Extrait du poème de Sylvie et Marie Bernard,
lu au cimetière.*